

La solitude du " je " en milieu hostile

Marie Lafortune Joseph, Psychologue et psychothérapeute EMDR

lafortunecm@yahoo. fr

La singularité du " je " est sujette à le rendre seul parmi l'uniformité que forment les " nous", qu'il soit un " moi agent " ou un " moi pensant " par réflexivité et miroir social (Sournia, 2007). Il est unique, différent des autres parce qu'il choisit d'être conscient de lui-même (Gergens et Gergens, 1984). Cette conscience de soi du " je " crée un malaise ou même de l'anxiété, selon Gergens, dans un milieu où règne le conformisme social. Être seul à avoir raison alors que tous les autres s'affirment dans leur torts, est assez difficile à assumer pour le sujet, surtout s'il est encore adolescent.

Il arrive que ce dernier, par peur d'être seul, cède devant les pressions sociales. Il peut vouloir devenir, par compromis avec lui-même: soit un 1/2 " je " et un 1/2 " nous" en espérant rattraper son unicité avec le temps, soit un " nous " en perdant sa force d'affirmation devant la similarité.

Malgré ses besoins de se sentir libre et unique, le sujet a peur de se retrouver seul contre ceux qui suivent aveuglément ou ceux qui évitent d'être conscients d'eux-mêmes. Il peut refuser d'être remarqué face à des figures d'autorité (famille, pairs, autorités locales) qui ont façonné son éducation.

Dans " **Toutes les femmes vont au firmament** ", trois femmes, ont bravé chacune cette peur de solitude. Ma communication vise à analyser les situations de précarité et de préjudice liés au genre qui les ont placées, tôt à l'adolescence, devant des choix complexes de survie.

GERGENS Kenneth J., Mary M. GERGENS, *Psychologie sociale* , Études Vivantes, Montréal, 1984

JOSEPH Marie Lafortune, *Toutes les femmes vont au firmament* , Edilivre, Paris, 2018

SOURNIA Alain, *Mini-traité du moi*, Publibook, Paris, 2007